SEINE-[illegible]
DÉPOT L[illegible]
57

ÉDOUARD DUJARDIN

MARI MAGNO

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

POÈMES

1917-1920

Grave — mari magno turbantibus æquora ventis

PARIS

LES CAHIERS IDÉALISTES

1922

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
IMPRIMÉS

MARI MAGNO

3189

8° Ye
10288

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays. — Copyright 1922, Edouard Dujardin.

DU MÊME AUTEUR :

LES LAURIERS SONT COUPÉS, roman ; LES HANTISES, contes ; Trois Poèmes en prose et en vers (Mercure de France).

L'INITIATION AU PÉCHÉ ET A L'AMOUR, roman (Mercure de France).

ANTONIA, légende dramatique en trois parties (Mercure de France).

POÉSIES (Mercure de France).

LA SOURCE DU FLEUVE CHRÉTIEN, histoire critique du judaïsme ancien (Mercure de France).

LES PRÉDÉCESSEURS DE DANIEL, exégèse (Fischbacher).

DE STÉPHANE MALLARMÉ AU PROPHÈTE EZÉCHIEL, essai d'une théorie du réalisme symbolique (Mercure de France), épuisé.

LES EPOUX D'HEUR-LE-PORT, légende du temps présent, avec trois bois hors texte par Franz Mazereel (Cahiers Idéalistes).

A paraître :

MARTHE ET MARIE, légende dramatique.

LE DIEU MORT ET RESSUSCITÉ, mystère dramatique.

LE DIEU JÉSUS, étude sur les origines du christianisme.

Il a été tiré de cet ouvrage :

40 exemplaires sur grand papier vergé d'Arches impérial, numérotés de 1 à 40 et signés par l'auteur ;

310 exemplaires sur papier vélin pur fil Lafuma, numérotés de 41 à 350 ;

et 50 exemplaires sur le même papier, réservés à l'auteur et hors tout commerce, qui seront marqués des initiales E. D.

Exemplaire E. D.

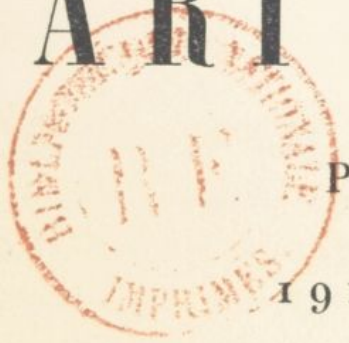
En vente chez J. Povolozky et Cie, 13, rue Bonaparte, à Paris.

ÉDOUARD DUJARDIN

MARI MAGNO

POÈMES

1917-1920

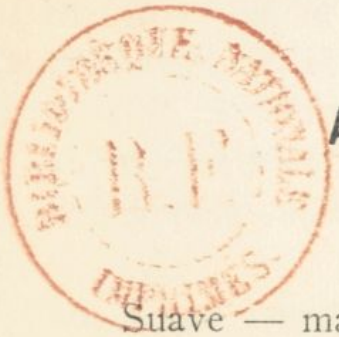


Grave — mari magno turbantibus æquora ventis

PARIS

LES CAHIERS IDÉALISTES

1922



AVANT-PROPOS

Suave — mari magno... — *Il est suave, a dit Lucrèce, lorsque sur la grande mer les vents troublent les eaux, de contempler du rivage le spectacle de la tourmente...*

Grave — mari magno... — *On reprend, en le corrigeant, le vers célèbre; et certes il a été grave, il a été grave et il n'a pas été suave, de contempler l'affreux spectacle...:*

Les poèmes aujourd'hui réunis sous ce titre, Mari Magno *ne sont rien que les réactions des événements et du spectacle de la tourmente dans la conscience, ou plutôt dans l'inconscient d'un homme qui est resté sur le rivage.*

*
* *

Présentant au public le recueil de mes vers de jeunesse (1), *je disais en ces temps, en ces temps lointains :*

(1) Avant-propos du *Délassement du Guerrier*, 1904, reproduit dans les *Poésies*, 1913.

« L'écrivain a cueilli au cours des années quelques fleurettes, dont il apporte l'humble gerbe. Et une seule chose lui importe, c'est qu'elles ont été cueillies, les moindres de ces fleurettes, dans les larmes et dans la joie de la vie vivante, et qu'il ne lui a pas été possible de ne pas les cueillir. »

« Je ne suis pas, disais-je encore, je ne peux pas être de ceux qui prennent la plume pour autre chose que pour exprimer le cycle d'une émotion de vie. »

Et je ne voulais pas, pour le poète, d'autre but à son travail que ceci, « le soir, quand il est seul en face de lui-même, dire l'émotion qu'il a vécue ».

*
* *

1917 — 1920! Ce ne sont plus des fleurettes, mais d'âpres gerbes qu'on aura cueillies pendant ces quatre années, et non pas dans la joie! pas même dans les larmes! dans l'indignation. Mais c'est toujours, au jour le jour, au soir le soir, l'émotion d'heures intensément vécues qui s'efforce à s'exprimer.

Qu'on ne cherche pas autre chose. Aucune idée politique surtout. Je ne puis que le répéter; un sursaut, une révolte, une horreur, une indignation s'est élevée dans la conscience, ou plutôt dans l'inconscient d'un homme, qui n'a pas pu ne pas le dire, — et qui l'a dit avec son art... Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas d'improvisation: ce que l'inconscient fournit

souverainement, la méditation s'en empare, et le travail, lent et dur ouvrier, le met en œuvre ; mais le travail, probe ouvrier, ne saurait utiliser à des fins étrangères l'irréductible nécessité originelle. Si quelque chose se dégage ici en tant qu'idée, si quelque enchaînement apparaît, c'est qu'il en devait être ainsi, et jamais moins de doctrine n'a dirigé à travers quatre années une suite de poèmes.

*
* *

Le recueil se termine avec l'année 1920. Lassitude. Découragement aussi. Et aussi le sentiment grandissant qu'en face du spectacle que se donnent aujourd'hui les hommes, il faudrait moins l'indignation que le rire. Moins Jérémie qu'Aristophane. Mais le rire n'est-il pas, de tous leurs dons, celui que les dieux accordent le plus jalousement au poète?

Septembre 1921.

1917